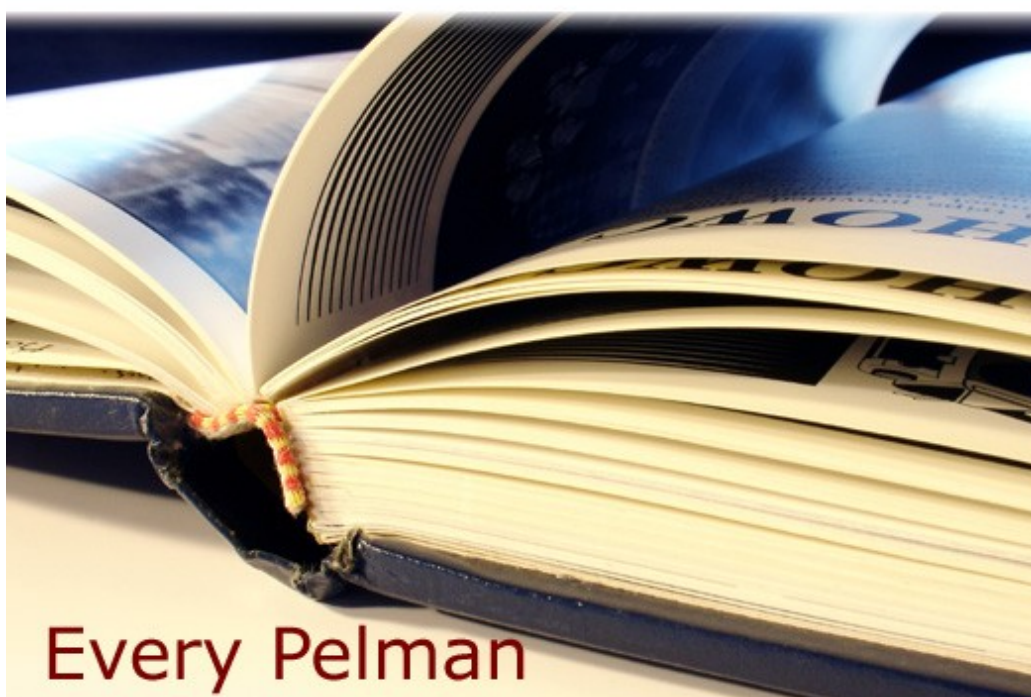


Comment Lire un Livre ou un Ebook pour en tirer 2 fois plus



**Comment lire un livre ou un ebook
pour en tirer 2 fois plus**

Table des matières

<i><u>I. REMARQUES PRÉLIMINAIRES.....</u></i>	<i><u>5</u></i>
<u>Comment tirer parti des livres</u>	<u>5</u>
<u>Le pouvoir d'une idée</u>	<u>6</u>
<i><u>II. L'ÉTENDUE DES CONNAISSANCES HUMAINES.....</u></i>	<i><u>7</u></i>
<u>Comment éviter d'être superficiel</u>	<u>7</u>
<i><u>III. LA DIFFICILE QUESTION DU TEMPS.....</u></i>	<i><u>8</u></i>
<u>Organisez vos loisirs</u>	<u>8</u>
<u>La fatigue</u>	<u>9</u>
<i><u>IV. COMMENT IL FAUT LIRE.....</u></i>	<i><u>10</u></i>
<u>(A) Avant : apportez un Esprit d'expectative</u>	<u>10</u>
<u>(B) Pendant : Assimilez et réagissez</u>	<u>11</u>
<u>Lectures créatrices</u>	<u>12</u>
<u>Le processus des "Nouvelles idées"</u>	<u>13</u>
<u>Unifiez vos connaissances</u>	<u>14</u>
<u>La solidarité de toutes choses</u>	<u>14</u>
<u>La philosophie des lignes</u>	<u>15</u>
<u>La valeur de la formule</u>	<u>15</u>
<u>Ses limites</u>	<u>16</u>
<u>Tout homme a sa formule</u>	<u>18</u>
<u>Les classiques</u>	<u>18</u>
<u>Un exemple pris dans Corneille</u>	<u>19</u>
<u>Sujets spéciaux</u>	<u>20</u>
<u>Préférences personnelles</u>	<u>21</u>
<u>Les livres à lire</u>	<u>21</u>
<u>(C) Après la lecture : notes et réflexions ; leur classement</u>	<u>22</u>
<u>Écrire clarifie les idées</u>	<u>22</u>
<u>La mémoire et l'enchaînement des idées</u>	<u>23</u>
<u>L'art de prendre des notes</u>	<u>23</u>
<u>La méthode idéale</u>	<u>24</u>
<u>Notes classées par ordre alphabétique</u>	<u>25</u>

<u>Un classeur à la portée de tous : L'enveloppe</u>	<u>25</u>
<u>Notes détachées et fixées</u>	<u>26</u>
<u>EN CONCLUSION.....</u>	<u>27</u>
<u>AGISSEZ !.....</u>	<u>28</u>

INTRODUCTION

De nombreux livres ont été écrits pour nous apprendre comment nous devrions lire les autres livres. *Ils donnent des conseils utiles, mais ne sont pas des guides complets et entièrement satisfaisants.*

Nous espérons que celui-ci le sera, autant qu'un guide de ce genre peut l'être. Il y a un petit nombre de règles générales à connaître. Lorsque l'individu en a pris connaissance, il faut le laisser à sa propre initiative et à ses préférences.

Un livre est un regard jeté sur la Vie à travers les yeux d'un autre homme. Comment le juger ? Simplement en observant la vie nous-mêmes. Quelle que soit la valeur que vous accordiez au volume imprimé, la plus grande valeur – pour vous – doit venir de votre propre vision et de votre propre réflexion. Respectez les bons écrivains, mais fiez-vous à votre jugement.

I. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

1. Vous entendrez médire de la connaissance qui s'acquiert par les *livres* : on la traite de "livresque". Certes, elle ne supplée pas à celle qui s'obtient par la *vie*. Mais l'expérience de la vie est immensément accrue par l'enseignement des livres. Eux aussi nous font vivre. Par eux nous atteignons le lointain dans l'espace, le reculé dans le temps, nous anticipons l'avenir.

L'homme ne différant de l'animal que par l'intérêt qu'il porte à ce qui dépasse ses besoins immédiats, la culture humaine repose en très grande part sur l'existence des livres, qui étendent toujours davantage notre horizon intellectuel.

L'étude désintéressée, faisant mieux connaître la nature et les hommes, est le plus sûr utilitarisme. Par la lecture, vous vous cultivez ; plus cultivé, vous travaillerez plus vite et à meilleur rendement.

Comment tirer parti des livres

2. Faute de conseils expérimentés, faute de méthode, la plupart des hommes ignorent l'art d'utiliser la documentation livresque. L'étudiant intelligent et éclairé gaspille souvent son énergie. Les non-intellectuels la gaspillent, évidemment, bien davantage.

A-t-on besoin d'un groupe de faits pour un discours ou un rapport, on ne sait où les prendre ; se voit-on forcé de consulter quelques livres à la hâte, on ignore la manière d'utiliser les index ; désire-t-on connaître les ouvrages qui font autorité sur un sujet, on est comme des marins sans cartes ni boussole ; et si l'on veut consigner ses impressions,

on le fait en délayant, sans savoir se résumer, parce qu'on ignore l'art de prendre des notes.

Le pouvoir d'une idée

3. Retirez-vous donc dans quelque coin tranquille, à l'abri des dérangements, et suivez-nous pas à pas, tandis que nous essayons de vous dévoiler les secrets de l'usage efficace des livres.

Un bon livre, dont vous assimilez les enseignements, peut marquer une époque dans votre vie. Une belle idée pénétrant en vous, vous imprégnant, peut transformer votre existence. On a dit souvent que "les pensées sont des choses". Elles le sont, puisqu'elles deviennent ces invisibles réalités qui nous poussent en avant et nous dirigent vers des fins plus belles, ou empoisonnent les sources vives de notre être.

Savoir apprécier à leur juste valeur les pensées épanouies dans la littérature, c'est posséder une faculté qui nous donnera les meilleures réflexions des siècles dans leur juste perspective, et nous affranchira des erreurs du passé et du présent, quel que soit le charme dont le langage les ait parées.

Car, ainsi que l'a si bien dit Descartes, la lecture judicieuse "de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées". (Discours de la Méthode, 1^{ère} partie).

Il y a aussi les pensées qui sont des attitudes humaines à l'égard des choses. Ainsi, tandis que la géographie, l'histoire, les sciences physiques et naturelles décrivent des choses, roman, poésie, religion, philosophie définissent des attitudes humaines. L'humanité vivant dans la nature, ces 2 éléments de la culture sont inséparables. C'est dans les livres qu'on les trouve systématiquement consignés.

II. L'ÉTENDUE DES CONNAISSANCES HUMAINES

4. Un des obstacles qui effrayent, c'est l'étendue des connaissances humaines. Analyser un sujet, apercevoir, en consultant le catalogue d'une bibliothèque, ses innombrables ramifications, désespère l'étudiant, qui se dit : "Jamais je ne saurai rien là-dessus".

Rassurez-vous. Sans doute, le champ des connaissances est si vaste qu'il s'étend au-delà de toute conception, et que nous ne pouvons rien faire de plus que de nous spécialiser dans une section très circonscrite ; mais la signification de sphères entières de connaissances, en relation avec d'autres sphères, peut être saisie en partie, bien que la masse des détails puisse nous échapper.

Comment éviter d'être superficiel

5. À ce point de vue, il est intéressant de rappeler une confession que fit jadis Herbert Spencer. Il dit : "Ma connaissance des choses aurait pu être appelée superficielle, si on l'avait mesurée par le nombre des faits qui me sont connus ; mais on l'aurait peut-être trouvée profonde, si l'on l'avait mesurée par la *qualité* de ces faits.

Un de mes amis qui avait étudié à fond la botanique m'affirma, un jour, que si j'avais connu autant de détails sur la structure des végétaux qu'un botaniste de profession, je n'aurais jamais pu parvenir aux idées générales que j'ai formulées sur la morphologie des plantes." (Autobiography, p. 335).

Celui qui déclare superficielle toute connaissance du général, commet une méprise. Le général, s'il ne se réduit pas à de vains mots, révèle le fond, l'essence des choses. Des observations très simples peuvent être d'importance, et il peut y avoir grand mérite à s'en aviser. Ce qui est superficiel, c'est l'attitude qui consiste à ne pas chercher les causes, ou à prendre pour causes n'importe quoi.

Une connaissance encyclopédique des détails peut gêner les mouvements de l'esprit et tarir la fécondité de l'imagination. C'était l'avis de Claude Bernard : "Le vrai savant, disait-il dans l'Introduction à la Médecine expérimentale, doit être ignorant". – "Ignorance toute relative" ajoutait-il, naturellement.

Le vrai secret, c'est de bien savoir ce que nous savons et de nous en servir le mieux possible. On n'a pas à s'inquiéter alors si l'on est accusé d'être superficiel, et à cet égard Mr A. J. Balfour, ancien "Premier" d'Angleterre, a prononcé quelques paroles pleines d'à-propos :

"La connaissance des principes généraux peut être obtenue par ceux qui n'ont ni le temps, ni la capacité de s'assurer la possession de tous les détails d'une branche particulière de la science ; mais dire qu'un plus petit bagage de connaissances est superficiel et par conséquent inutile, c'est se méprendre absolument sur la véritable nature d'un savoir superficiel et sur le but de l'éducation. Vous pouvez connaître très peu de choses et n'être pas superficiel. La superficialité est un défaut de l'individu, non des connaissances qu'il acquiert." (The Mind par A. J. Balfour, p. 107).

III. LA DIFFICILE QUESTION DU TEMPS

6. On entend souvent dire que "le temps, c'est de l'argent"; mais, somme toute, l'argent n'achète pas le temps. Le temps est un de nos biens les plus précieux, et à mesure que la vie devient plus complexe, il est plus difficile d'en trouver suffisamment pour exécuter tout ce que nous avons à faire et tout ce que nous voudrions faire.

Organisez vos loisirs

Il ne suffit pas de bien organiser son temps consacré au travail. L'art d'utiliser ses loisirs présente une importance au moins égale. Très peu de gens y prêtent attention.

Tel dispose d'une heure ou 2 dans la soirée ; un autre n'est libre que le matin ; quelques-uns ne savent jamais à quel moment de la journée ils seront inoccupés ; plus d'une femme mariée ignore quand elle aura une heure à elle ; il y a enfin l'homme qui n'a rien à faire, et l'écolier qui prétend n'avoir jamais un moment à lui.

Comment tous ces individus vont-ils organiser leur vie mentale de façon à conserver la santé, à être heureux, et en même temps à utiliser de leur mieux les opportunités qui leur sont offertes de développer leur culture intellectuelle et sociale ? Simplement en remaniant l'emploi du temps dont ils se servent déjà, et en l'adaptant aux nouvelles circonstances.

Ainsi on peut découvrir qu'un emploi du temps dont on s'est servi durant quelques mois est défectueux, soit qu'il accorde plus de place qu'il ne devrait aux sujets d'importance secondaire, soit que quelque nouveau besoin vienne de se manifester. Si occupé que vous soyez, ne dites pas que vous manquez de temps. Apprenez plutôt à bien tirer parti de toutes vos disponibilités.

Une bibliothèque, une malle renferment beaucoup plus, soit de livres, soit de vêtements, si l'on range méthodiquement les uns et les autres, que si on les jette pêle-mêle dans les casiers. L'ordre fait gagner du temps comme il fait gagner de la place.

La fatigue

7. Ne vous figurez pas non plus qu'en travaillant sans cesse, vous êtes voué au surmenage. Le vrai repos, c'est souvent un autre travail, car l'oisiveté, parce qu'elle ennuie, fatigue. On se délasse en variant ses occupations, non en paresse. On lit un roman, on fait de la musique, on va au théâtre.

Il vous arrive parfois de ne pouvoir remplir le programme de votre soirée : vous êtes trop fatigué ;

pourtant, vous désirez continuer. En pareil cas, il serait plus sage de vous arrêter.

Un emploi du temps ne doit pas être trop rigide. Quand une réelle fatigue (non pas une simple répugnance) vous accable, sortez vous promener, faites une partie de billard, ou jouez avec les enfants. Si, lorsque vous commencez votre travail de la soirée, vous vous sentez attiré par le dernier sujet de votre liste au lieu du premier, *cédez à votre désir* ; car il est l'indice d'un état mental favorable dont il faut savoir profiter.

IV. COMMENT IL FAUT LIRE

(A) Avant : apportez un Esprit d'expectative

8. Il est à présumer que l'écrivain a consacré de nombreuses heures de réflexion à son œuvre ; faites-lui donc confiance avant de le juger. Aborder un livre avec des idées préconçues, ou un esprit hostile, c'est se priver de beaucoup de choses bonnes et profitables.

Certains auteurs ont un style ardu, dont peut-être ils sont fiers, mais leur pensée vaut la peine qu'on la dégage. C'est un effort que vous ne ferez point, si votre esprit est chargé de préventions ; et vous risquez d'y perdre beaucoup.

Une certaine sympathie est nécessaire pour interpréter un auteur : nous devons, pour ainsi dire, nous asseoir à ses côtés, voir et sentir avec lui, de façon à comprendre son intention et à apprécier avec équité les résultats auxquels il est parvenu.

Les préjugés et l'hostilité nuisent à ce que nous pourrions appeler cette "manœuvre mentale". Ils nous forcent en quelque sorte à nous "*opposer*" à l'auteur ; en conséquence, nous ne saisissons pas ce qu'il veut dire, car nous ne pouvons pas, dans cette attitude, voir par ses yeux et sentir avec son cœur.

L'esprit d'expectative ne consiste pas à apporter dans notre lecture des idées préconçues relativement à la valeur du livre ou à l'essentiel du sujet. C'est une curiosité avide d'information, née d'une certaine initiation antérieure. On ne s'intéresse pas à une lecture à laquelle on n'est point préparé ; on ne comprend que si l'on a déjà l'esprit en éveil sur les questions traitées.

Dans le cas contraire, le livre ne renferme, à nos yeux, que de "l'hébreu". Stimulez donc votre curiosité ; rappelez vos souvenirs relatifs au sujet avant de vous mettre à lire.

(B) Pendant : Assimilez et réagissez

9. Lire, c'est se nourrir l'esprit ! De même que l'estomac prépare l'incorporation des aliments à l'organisme en les enrobant de sucs digestifs, l'esprit comprend par interprétation des données nouvelles au moyen des connaissances anciennes. Plus on sait déjà, plus on profite de sa lecture, car elle nous intéresse par ce que nous y apportons de nous-même autant que par ce qu'elle nous transmet.

En publiant un livre, un écrivain invite le public à partager ses réflexions ; nous n'y parvenons qu'en confrontant notre expérience avec la sienne. Pour préserver notre propre individualité, nous devons faire l'épreuve de ses opinions. Sont-elles justes ? Sont-elles à propos ? Sont-elles utiles ? Sont-elles bien exprimées ?

Montrons ici un esprit critique amical. Accepter bouche bée tout ce qu'on lit, et prendre systématiquement le contre-pied de ce que nous trouvons dans un livre : ce sont 2 formes de puérilité, indignes d'un esprit mûr et réfléchi.

Vous avez le droit, même le devoir, de réagir à ce que vous lisez, mais seulement après avoir tout fait pour bien vous placer au point de vue de l'auteur. La seule sorte de réfutation qui porte contre un auteur, consiste à montrer, non qu'on pouvait adopter un autre point de vue que le sien,

mais qu'à son propre point de vue il devait faire autre chose, ou mieux.

L'homme qui attaque perpétuellement écrivains et orateurs d'une façon cavalière, n'acquiert qu'auprès des sots une facile réputation de supériorité. Ainsi, trouvant un livre sur la table du salon, un tel s'exclama : "Voyons ce qu'écrit cet imbécile !"

– Il ouvrit le volume et tomba par hasard sur une phrase un peu faible qui, séparée du contexte et lue à haute voix à la compagnie, devenait absurde. Tout le monde éclata de rire, et pourtant ce livre – un roman – était une œuvre de haute valeur.

Trop de gens se laissent guider dans leurs appréciations par d'aussi injustes boutades. Attention aux esprits trop prompts, aux langues trop vives.

Lectures créatrices

10. Évitez aussi la sotte vanité de ceux qui ne veulent jamais reconnaître qu'une lecture leur ait appris quelque chose. C'est la meilleure façon de ne pas profiter.

Nous devons lire pour concevoir de nouvelles idées. Cela consiste à comparer les dires de l'auteur avec les informations et les idées que nous possédons déjà sur le même sujet ; c'est un autre moyen d'unifier nos connaissances ; seulement, dans ce cas, nous "confrontons" le passé et le présent dans le but de concevoir une nouvelle idée.

Prenons un exemple. À l'école, on vous a donné quelques notions sur le Gulf Stream, et il vous suffisait alors de savoir qu'il prend naissance dans le Golfe du Mexique, qu'il se dirige vers le Nord, et qu'il modifie le climat de l'Europe occidentale.

Plus tard, vous avez voulu connaître de nouveaux détails sur l'origine de ce courant d'eau chaude ; en étudiant

le sujet, vous apprenez que les géographes l'expliquent par l'échauffement des eaux dans la région équatoriale.

Vous vous écriez : "Ah ! c'est donc ça !" et si vous n'avez pas l'esprit critique trop développé, vous acceptez l'explication fournie. Dans le cas contraire, il vous reste un doute, vous vous demandez si la cause alléguée suffit à expliquer le résultat.

Le processus des "Nouvelles idées"

Quelques mois s'écoulent et un livre décrivant le tremblement de terre de la Martinique vous passe par les mains. Votre intérêt pour le Golfe du Mexique et les îles avoisinantes s'accroît. C'est à ce moment que vous "confrontez" vos lectures passées et vos idées récemment acquises.

Voici un immense courant d'eau chaude poursuivant sa course du Golfe du Mexique vers le Nord-Est ; et voilà, dans la même région, des îles volcaniques. Ces îles volcaniques n'ont-elles aucune relation avec l'origine du Gulf Stream ? Les couches de terrain formant le lit de l'Océan ne seraient-elles pas assez minces dans ces parages pour que le feu central pût échauffer la température de la mer ? Si la réponse était affirmative, la théorie des courants équatoriaux ne s'en trouverait d'ailleurs pas nécessairement détruite.

Les 2 théories peuvent être exactes, bien que nous ignorions le degré de vérité de chacune d'elles. Il est même possible que votre "nouvelle" idée sur les origines volcaniques du Gulf Stream ne soit pas du tout une idée neuve ; en fait, c'est une vieille hypothèse depuis longtemps rejetée. Mais là n'est pas la question. *Le processus mental n'en reste pas moins bon.* C'est celui qu'il faut adopter, car il réalise entre vos lectures passées et présentes une union créatrice.

Unifiez vos connaissances

11. Considérons un autre exemple, qui soulignera la valeur des interrogations directes. Si vous étudiez la géographie, l'histoire, l'économie politique et sociale, ne les considérez pas comme des groupes de faits isolés et indépendants ; envisagez-les dans leurs relations réciproques.

Savoir trouver le Pas-de-Calais sur une carte d'Europe est une chose ; c'en est une autre que de connaître le rôle qu'a joué ce bras de mer dans les destinées de la Grande-Bretagne ; mais ces 2 choses sont étroitement connexes.

N'apercevez-vous pas que tout se tient ? Il est aussi vrai de dire que le Pas-de-Calais sépare, ou qu'il unit, France et Angleterre. Rien de plus intéressant, à cet égard, que d'interpréter l'une par l'autre la géographie et l'histoire.

Quelle est l'influence des montagnes sur le développement de la Pensée ? Quel rôle les Alpes ont-elles joué dans l'Histoire et le Commerce ? La situation de la Grèce dans la Mer Méditerranée a-t-elle causé l'essor de son génie ?

Ces questions, et des milliers d'autres, sont de celles que se pose un esprit curieux, et, bien que les réponses qu'on y fait puissent n'être pas entièrement satisfaisantes, elles contiennent généralement assez de vérité pour démontrer l'unité de tous les intérêts humains. Et notez-le bien, cette unité n'est pas seulement un sujet de calmes réflexions philosophiques : c'est un fait qui vous concerne souvent, car chaque vie en subit les conséquences.

La solidarité de toutes choses

La disette de quelques denrées en Bretagne ou en Picardie fait renchérir les prix dans le pays entier ; une maladie de la vigne dans le Bordelais ou trop de sécheresse en Languedoc, change la valeur des vins à Lille ou à

Strasbourg. La valeur de la soie à Lyon dépend des prix, non seulement à Milan, mais en Chine :

La solidarité des choses matérielles se retrouve dans d'autres phénomènes plus spirituels. Buckle nous a montré que le nombre de mariages était réglé par le prix du blé, et il est possible que quelque chercheur isolé, s'appuyant sur l'idée du professeur Jevons – lequel a affirmé que les crises commerciales sont causées par les taches du soleil, – découvre une loi inconnue du système solaire, une loi concernant non la matière, mais l'esprit.

La philosophie des lignes

Un docteur anglais, M. W. Main lisait un livre sur l'art, lorsqu'il rencontra la phrase suivante : “Les lignes montantes indiquent le progrès et la force ; les lignes descendantes suggèrent la faiblesse et la tristesse ; les lignes horizontales donnent une impression de repos et de paix”. Il se demanda si cette règle pouvait s'appliquer aux visages humains, à la Nature, à tout ce qui possédait des lignes.

Son livre intitulé “*Expression in Nature*” (L'expression dans la Nature) expose le résultat de ses recherches, et, bien que certaines de ses conclusions ne soient pas convaincantes, beaucoup d'entre elles sont curieuses. Voilà l'exemple d'un effort accompli pour découvrir une loi, dans des sphères où il ne semblait pas qu'elle dût s'exercer.

La valeur de la formule

12. *La méthode des formules*, judicieusement appliquée, donne d'excellents résultats. C'est celle d'Hippolyte Taine. Dans une lettre à De Witt (1855), il écrit :

“La difficulté que j'éprouve dans une investigation, c'est de découvrir un trait caractéristique et dominant, d'où tous les détails peuvent être déduits presque

géométriquement ; en un mot, ce dont j'ai besoin, c'est d'avoir la formule de mon sujet". Il donne alors un exemple. La formule pour Tite-Live est : "*Un orateur qui devient historien*. Ses fautes, ses qualités, son influence..., en découlent".

Taine est revenu avec insistance sur l'importance, disons plus, sur la toute-puissance, suivant lui, de la formule. "Possédant la formule, dit-il ailleurs, vous avez le reste. Les faits tiennent au large dans une demi-ligne : vous enfermez 1.200 ans et la moitié du monde dans le creux de votre main." (La Philosophie au XIX^e siècle).

Walter Pater, l'essayiste anglais, adopta la même méthode. Son biographe dit qu'avant de traiter un sujet, il se demandait toujours : "Quelle est la véritable nature de cet homme ou de cet objet ? Quelle est l'impression particulière, la qualité du plaisir particulier que son œuvre nous fait éprouver et que nous ne pouvons trouver ailleurs ? En un mot, quelle est sa formule ?"

Ainsi, après avoir analysé Mérimée, Pater décida que la formule de l'auteur de *Colomba* était : "se complaît dans ce qui manifeste crûment et met à nu le fond même de l'homme". La formule de Botticelli était "neutralité", celle de Léonard "Clairvoyance".

Nous ne discuterons pas la justesse de ces épithètes, mais nous chercherons à savoir en quoi consiste la valeur de cette méthode. Voici : tout esprit qui a laissé son empreinte dans le monde doit avoir été poussé intérieurement par quelque idée spéciale, il avait un objet en vue, et c'est ce que la formule essaye de définir.

Ses limites

13. Le danger est de pousser cette méthode trop loin. Taine voulait tout déduire géométriquement, mais, malgré son talent, il n'y réussit point. Vous ne pouvez renfermer une personnalité dans une formule, mais vous pouvez

souvent trouver une formule qui vous aidera grandement dans votre travail d'interprétation.

Peut-être y a-t-il une formule pour Platon, une pour Saint-Paul, et une pour Pascal. Personne ne suppose, cependant, qu'une telle formule puisse contenir l'homme tout entier ; elle ne peut qu'indiquer la signification de cette partie de lui-même qui se trouve exprimée dans son œuvre.

C'est déjà un très grand avantage, et nous ne pensons pas qu'il existe un exercice intellectuel plus attrayant que celui qui consiste à essayer de découvrir la formule des 3 auteurs que nous venons de citer.

Presque tout le monde a lu Alphonse Daudet, Anatole France, Paul Bourget. Prenez donc une liste de leurs ouvrages ; écrivez quelques impressions caractéristiques sur chacun d'eux ; recherchez pour chaque écrivain, séparément, les traits communs à tous ses romans.

Vous devriez arriver ainsi aux conceptions dominantes de l'œuvre et vous trouver en mesure d'établir la formule. Quand vous aurez achevé votre investigation, il sera intéressant de comparer vos conclusions avec celles des autres investigateurs.

Les similitudes se confirmeront, mais les différences demanderont peut-être de plus grands efforts pour s'harmoniser.

Dans tous les cas, à la fin de votre travail, vous connaîtrez les livres de ces romanciers mieux que vous ne l'avez jamais fait ; non pas seulement les principales péripéties, ou le sujet de l'Évangéliste, ni même le plan de la Révolte des Anges ou l'idée directrice du Disciple, mais la philosophie de la vie que, dans leur unité, les œuvres de ces écrivains révèlent.

Tout homme a sa formule

Nous avons tous notre formule. Elle exprime pour une part notre réalité, pour une part notre idéal, ce que nous serions si nous étions vraiment nous-même.

“Le but de la vie, a-t-on dit, est de faire de la vie une œuvre d’art”.

Sculptons chacun la statue que nous pouvons devenir. “Mon âme, écrivait Marc-Aurèle, est la matière que je dois travailler, comme le charpentier le bois, comme le cordonnier le cuir”.

Avec notre formule idéale pour but, poursuivons l’achèvement de cette formule provisoire, mais perfectible, qu’est notre personnalité actuelle. En particulier, tout Pelmaniste a une formule d’une transparence de cristal, et source puissante d’action.

Telle était la valeur des devises que la noblesse inscrivait jadis sur les blasons, soit la devise de la maison régnante aux Pays-Bas : “Je maintiendrai”. Par analogie, Sarah Bernhardt s’était assigné ce précepte d’une vaillance bien pelmaniste : “Quand même !”

Les classiques

14. Les classiques forment la base de l’enseignement que fournissent les lectures. Or, *il y a la bonne et la mauvaise méthode pour étudier un classique*, qu’il s’agisse d’un grand livre de sagesse ancienne ou de pensées plus modernes.

Nous allons supposer, par exemple, que vous avez choisi une édition des *Sonnets* et des *Odes* de Ronsard, dûment annotés par un critique compétent. Après avoir lu quelques vers, vous vous reportez aux annotations pour préciser la signification d’un mot ou d’un autre ; vous consultez également un dictionnaire classique et un manuel de littérature.

Pendant ce temps, le poème lui-même, qui est la véritable réalité, est laissé de côté. Ceci est la mauvaise manière d'étudier un classique. Laissez les détails pour une seconde lecture. La première doit être consacrée à goûter le plaisir qu'elle procure et à apprécier le message du poète. Ce message s'adresse à l'âme plus qu'à l'intelligence pure.

Un exemple pris dans Corneille

15. Lorsque Rodrigue, faisant le récit de son combat contre les Maures, dit :

“Contre nous, de pied ferme, ils tirent leurs alfanges”

Corneille ne désire pas qu'on interrompe le dramatique récit pour demander soudain ce que c'est qu'une alfange : il souhaite que ses lecteurs suivent son inspiration, partagent ses sentiments et ses envolées d'imagination. Archaïsmes, définitions et allusions historiques seront considérés un peu plus tard, lorsqu'on analysera le morceau.

Malheureusement, les éditions en cours des classiques anciens et modernes nous donnent l'habitude de nous occuper des détails dès la première lecture, avec ce résultat qu'une classe de jeunes gens, étudiant le Cid ou Polyeucte, voit s'écouler des semaines avant d'avoir achevé la lecture d'un seul acte.

Cette manière de faire transforme l'étude de la littérature en une corvée, car l'esprit se fatigue de cette incessante recherche dans les dictionnaires, se lasse des discussions philologiques et s'égare parmi les minuties.

Corneille n'a pas écrit dans le but de fournir du travail aux savants critiques, ni d'infliger des heures désagréables aux écoliers et aux étudiants : il a écrit pour tous les hommes, spécialement pour ses compatriotes, et non pas pour les embarrasser, mais pour les inspirer. Il est vrai que son français et ses allusions, historiques et autres, demandent maintenant certaines explications, mais on

devrait toujours les subordonner au message de l'œuvre même.

Étudiez de cette manière les grandes pensées du passé et du présent. Imprégnez-vous de leur esprit ; saisissez leurs intentions ; assimilez leur philosophie. Ensuite, d'un pas plus lent, éclairez leurs obscurités et découvrez leurs beautés cachées.

Vous pénétrerez le sens d'un texte classique si vous apprenez à situer : 1° le morceau dans l'œuvre ; 2° l'œuvre dans la production entière de l'écrivain ; 3° l'écrivain dans son temps ; 4° son temps dans le milieu historique, c'est-à-dire l'avant et l'après.

Sujets spéciaux

16. C'est en fonction d'une idée d'ensemble que les questions plus restreintes prennent de l'intérêt. *Les sujets spéciaux ont leur place dans nos lectures.* Si vous êtes intéressé par le jeu des échecs, les sports, l'horlogerie, l'aviation, la sociologie ou une période historique, vous n'avez qu'à aller de livre en livre chercher les informations dont vous avez besoin.

Si vous désirez connaître les effets du jeu d'échecs sur la puissance de concentration de l'esprit, vous pourrez ouvrir un volume sur l'histoire de ce jeu, mais vous n'en lirez pas toutes les pages avec la même attention soutenue, parce que certaines d'entre elles traitent un côté du sujet qui, pour le moment, ne vous intéresse pas (3).

Un lecteur expérimenté n'est pas passif dans sa lecture ; il sait ce qu'il cherche et, tout en butinant, garde la notion de son but. Il étreint fermement son sujet ; il le voit dans son passé, son présent et en quelque manière son avenir.

Des lectures sur un sujet quelconque fournissent non seulement une belle récolte d'informations, mais exercent à

l'analyse et à la synthèse : bien conduites, elles constituent une discipline mentale excellente et complète.

Préférences personnelles

17. *Suivez vos inclinations* ; c'est une bonne règle. Comme nous l'avons déjà dit, il est-bon que vous lisiez parfois un livre sans intérêt pour vous, car vous pouvez ainsi vous découvrir un nouvel intérêt, inconnu jusque là ; mais c'est un excellent procédé que de suivre vos préférences. Bien des gens n'osent avouer qu'ils sont captivés par la théologie, le psychisme, ou les livres sur les jouets d'enfants. Quelle que soit votre voie, acceptez-la.

Si vous désirez faire des études sur les esprits, faites-les ; si vous vous intéressez aux progrès de la doctrine Chrétienne et voulez savoir pourquoi un commentateur enseigna que l'expiation fut offerte au diable, ne manquez pas de vous renseigner ; si vous sentez que vous désireriez voir en gravures les poupées qui amusèrent les petites filles des siècles passés, eh bien ! pourquoi pas ? Ce n'est pas parce que votre voisin se complaît dans l'histoire du théâtre qu'il a le droit de vous imposer son sujet. Vous êtes *vous* et non pas un autre.

Les livres à lire

18. Toutefois, n'oubliez pas qu'il y a des livres qu'il faut lire. Il y a, par exemple, les livres du moment dont tout le monde parle. Vous pouvez décider de laisser à l'écart certains d'entre eux – les romans en vogue, peut-être – mais il vaut généralement mieux les parcourir si vous le pouvez. Quelques-uns prendront place dans la littérature. Puis il y a les classiques français, et les autres, qui demandent à être lus et étudiés.

Vous ne pouvez vraiment pas ignorer Corneille, ni Shakespeare, ni même Eschyle. En outre, vous seriez sage de choisir d'autres ouvrages dans les listes bibliographiques

des auteurs célèbres publiées par les grandes librairies parisiennes.

Pour vous guider dans votre choix, consultez les comptes rendus critiques du “*Polybiblion*”, ou bien encore la “*Revue de la Quinzaine*”, publiée par le “*Mercure de France*”. En 1911, H. de Brandis a fait paraître un guide raisonné des lectures utiles que l’on consultera avec profit : “*Comment choisir nos Lectures*” (Paris, Schleicher) (épuisé).

Et ces dernières années, M. Henri Mazel a publié une excellente étude de bibliographie générale “*Ce qu’il faut lire dans la Vie*”* (Mercure de France 1917) (7 ff. 50). Mais, même alors, écoutez vos préférences personnelles.

(C) Après la lecture : notes et réflexions ; leur classement

Lisez en faisant droit aux revendications de l’Expression Personnelle.

19. Quand vous avez terminé un bon livre, prenez votre plume et écrivez dans votre carnet un sommaire de *vos impressions*, et, autant que possible, quelques-unes des *critiques* qui se sont présentées à votre esprit.

Au premier abord, la tâche peut être assez difficile, car, bien que vous sembliez avoir une idée définie des arguments ou des intentions de l’auteur, vous éprouvez une certaine hésitation lorsqu’il vous faut l’exprimer par écrit. Pourquoi cela ? Parce que, jusqu’ici, vous n’avez pas appris à organiser les pensées qu’éveillent vos lectures. Vous en récoltiez et emmagasiniez un certain nombre, mais vous ne faisiez aucun effort pour les grouper logiquement.

Écrire clarifie les idées

En outre, certaines de vos idées sont beaucoup plus vagues que vous ne l’aviez cru ; vous pensiez qu’elles

étaient claires, définies et puissantes ; cependant, quand il a fallu les *écrire*, vous avez soudain aperçu la brume qui les enveloppait.

Vos impressions existent, en effet, sous forme plutôt de sentiment que de conclusions raisonnées. En outre, à moins que le contenu d'un livre ne soit absorbé très lentement, il est malaisé de systématiser les réflexions qu'il suggère. Ce processus se fait plus tard, surtout lorsqu'il s'agit des livres rapidement parcourus, et il s'effectue au moyen de l'exercice que nous prescrivons maintenant.

La mémoire et l'enchaînement des idées

20. Rappelez-vous les titres de quelques livres que vous avez lus avec grande attention, et essayez d'en faire le compte rendu.

Vous y réussirez jusqu'à un certain point, mais vos idées ne seront pas toujours à leur place. Si le livre est divisé en 12 chapitres, votre souvenir partira peut-être du milieu pour se mouvoir ensuite en avant ou en arrière, selon les caprices de votre mémoire, et non d'après le plan de l'écrivain.

Mais si l'ouvrage avait été critiqué et apprécié d'après la méthode que nous préconisons, on aurait pu se souvenir de son contenu avec une cohésion logique et probablement avec toutes les associations qui proviennent de la pratique de ce genre d'exercice.

L'art de prendre des notes

21. Lisez avec un carnet de notes à portée de la main. Il y a généralement dans un bon livre quelque chose dont on désire prendre note. Voyons les divers moyens de consigner les résultats d'une lecture.

En général, quelques passages, une page ou un paragraphe, sont copiés textuellement. Si la citation doit

servir un jour d'argument, il importe que vous conserviez les mots exacts de l'écrivain, et non votre propre version.

Mais employer constamment cette méthode, pour toutes les sortes d'opinions imprimées, est un travail trop mécanique et d'ailleurs trop long : il tend à détruire l'initiative et l'originalité. Mieux vaut, dans les cas ordinaires, faire un résumé, ou précis, du chapitre, du paragraphe en question : vous condensez les phrases, mais conservez l'idée.

Conservez donc par écrit : 1° la substance du livre ; 2° vos jugements sur l'ouvrage. – Vous atteindrez l'essentiel en faisant abstraction des détails.

Un livre bien composé renferme une idée centrale ; vous ne pouvez vous vanter de l'avoir compris que si vous saisissez en toute netteté l'idée dominante et l'ordonnance logique des développements, autrement dit la façon dont les détails s'agencent dans l'ensemble. Vous avez intérêt à découvrir le plus tôt possible la pensée directrice : consultez à cet effet le titre, la préface, la table des matières, la conclusion.

Ce qu'il faut juger, c'est la méthode suivie par l'auteur. Vous ne pouvez l'apprécier qu'en prenant des points de comparaison dans d'autres ouvrages, du même écrivain ou non. Pour avoir tout droit de juger, vous devriez pouvoir mieux faire que l'écrivain : cas exceptionnel. Cependant, votre appréciation aura de la valeur si vous apercevez quelque grave défaut. Ainsi : une thèse générale étayée sur un fait unique, ou sur des probabilités suspectes, etc.

La méthode idéale

22. La méthode idéale, c'est de consigner par écrit les passages dont on a besoin (copie textuelle ou précis) et d'y ajouter ses opinions personnelles. Par exemple, si vous

venez de lire les *Maximes* de La Rochefoucauld et que vous désiriez vous souvenir de la pensée suivante :

“La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l’esprit.”

Vous la copiez et vous la critiquez : N’y a-t-il donc aucune gravité qui soit parfaitement naturelle et sincère ? L’essence de la gravité, c’est le sérieux. Un homme ne peut-il être sérieux sans être hypocrite ? La maxime de La Rochefoucauld n’est-elle pas un bon exemple de raisonnement concluant à faux du particulier au général ? Pasteur était grave, mais sa gravité ne fut pas inventée pour masquer les “défauts” de son esprit.

Notes classées par ordre alphabétique

23. Un mot, maintenant, sur la forme matérielle que devrait avoir ce travail. Si l’on se sert d’un cahier, les pages en seront numérotées, et les indications relatives à leur contenu seront inscrites dans un carnet séparé, dont les pages peuvent être groupées dans l’ordre alphabétique. Nous donnons ci-dessous une page spécimen :

<figure>

Ce répertoire alphabétique vous servira de guide pour vos lectures de (a) livres, (b) revues et aussi (c) pour les citations ou les précis. Ce sera en quelque sorte le foyer de toute votre activité intellectuelle.

Un classeur à la portée de tous : L’enveloppe

24. L’usage de larges enveloppes dont on a ôté la patte est à recommander pour conserver les coupures faites dans les journaux et les revues. On peut inscrire et numéroté sur un côté de l’enveloppe toute addition nouvelle.

Supposez, par exemple, que vous êtes intéressé par les projets de perfectionnement de la race. Vous prenez une

enveloppe de grandes dimensions, et, à mesure que vous recueillez des informations, une à une, vous les inscrivez de la manière suggérée.

Notes détachées et fixées

25. Conserver ces coupures détachées vaut beaucoup mieux que de les coller dans un cahier, car cette dernière méthode devient très incommode lorsqu'on a besoin d'en consulter plusieurs en même temps. Naturellement, chaque coupure placée dans l'enveloppe est inscrite dans le répertoire alphabétique que vous possédez ; les inscriptions et les numéros enregistrés sur un côté de l'enveloppe vous permettront de trouver aisément les renseignements que vous désirez, chacun d'eux étant numéroté.

Ce système est suffisamment pratique et exact pour les cas ordinaires, mais, pour de vastes projets comprenant une grande masse de faits, on est obligé d'avoir recours à des procédés plus compliqués : classeurs ou meubles à tiroirs.

EN CONCLUSION

1. Ne vous fiez pas entièrement aux Livres. Tirez-en parti.
2. Ne perdez pas courage en entrant dans une grande bibliothèque. Vous n'êtes pas le seul homme qui ait été accablé à la fois par l'étendue des connaissances humaines et par leur petitesse.
3. N'oubliez jamais, dans toute contestation, d'analyser minutieusement le sens des principaux mots.
4. Ne gardez pas vos connaissances en compartiments étanches. *Unifiez-les.*
5. Ne négligez pas la Bibliothèque Publique. La plus petite contient beaucoup de choses de valeur.
6. Ne manquez pas de réviser de temps en temps vos Carnets de notes. Réviser, c'est se souvenir et moissonner de nouvelles idées.

AGISSEZ !

1. Comprenez que les bons livres renferment la personnalité des grands écrivains, et que vous pouvez faire la connaissance de ces derniers en les lisant.
2. Essayez toujours de trouver d'autres idées que celles qui vous sont présentées par l'auteur.
3. Lisez avec l'esprit critique, et assurez-vous que l'écrivain prouve réellement ce qu'il a l'intention de prouver.
4. Assurez-vous les meilleurs résultats possibles de vos lectures en étudiant l'art de prendre des notes.
5. Apprenez à distinguer les appels émotionnels des bons auteurs et les appels sentimentaux des commerçants en littérature.
6. Faites-vous un devoir de toujours discuter les livres que vous venez de lire.